



## Miami se venge des Spurs

**DIX JOURS PLUS TÔT**, Miami avait sombré à San Antonio, concédant sa plus grosse défaite de la saison (125-95). Une claque de 30 points retournée lundi soir par le Heat, victorieux par le même écart (110-80) derrière une domination sans faille de son « Big 3 », LeBron James (21), Dwyane Wade (29) et Chris Bosh (30), auteurs à eux trois d'autant de points que les Spurs (80). Moins d'une semaine après avoir critiqué son manque de ballons dans la raquette, Bosh a livré le meilleur match de sa saison avec 30 points et 10 rebonds : « C'est énorme pour nous de pouvoir rendre la pareille à cette équipe. Ils nous avaient bien battus la dernière fois et je suis heureux qu'on ait pu répondre ainsi en livrant un match complet. » Les Spurs n'avaient pas encaissé une telle correction depuis presque cinq ans (à Dallas), mais Gregg Popovich se voulait résolument philosophe : « On avait mis beaucoup de tirs à San Antonio, ils ont fait la même chose ici. Ça va, ça vient. Et la défense aide à créer cela. »

### Tout terrain

■ **PERKINS FAIT SES DÉBUTS.** – Le Oklahoma City Thunder est tranquillement installé en tête de la Division Nord-Ouest et a enfin récupéré la pièce manquante de son joli puzzle, le rugueux Kendrick Perkins, obtenu des Celtics le mois dernier.

Après avoir soigné son entorse du genou, Perkins a effectué ses débuts sous le maillot du Thunder, apportant immédiatement son physique dans l'équation, avec 6 points et 9 rebonds en vingt minutes de jeu contre des Wizards dépassés.

À noter les 12 points du rookie français Kevin Séraphin dans le camp d'en face, son meilleur total en NBA à ce jour.

### Le chiffre 5

Les victoires d'affilée pour les New Jersey Nets. Battre les Raptors (deux fois), les Warriors et les Clippers pouvait arriver. Même pour une équipe limitée avant cela à 17 victoires en 60 matches... Mais s'offrir le scalp des Boston Celtics dans la foulée est le signe d'un renouveau évidemment lié à l'arrivée de Deron Williams (16 pts, 9 p.d., 6 rbd).

### Le fil bleu

■ **PARKER HONORÉ.** – Tony Parker a été nommé joueur de la semaine dans la Conférence Ouest avec trois victoires contre Detroit, Sacramento et Houston grâce à une moyenne de 23,7 points et 6,3 passes. Il reçoit cet honneur pour la deuxième fois de la saison et la sixième de sa carrière.

### La nuit des Frenchies

Joueur	Club	Match	Score	Min.	Pts	Tirs	Rbds	Pds
T. Parker	San Antonio	à Miami	d. 110-80	33	18	7/16	1	5
M. Pietrus	Phoenix	à Houston	d. 95-93	11	3	1/3	2	1
K. Séraphin	Washington	r. Oklahoma City	d. 89-116	22	12	5/9	3	
J. Petro	New Jersey	r. Boston	v. 88-79	11	0	0/2	3	1

### Les résultats

Washington - Oklahoma City, 89-116 ; New Jersey - Boston, 88-79 ; New Orleans - Denver, 103-114 ; Memphis - LA Clippers, 105-82 ; Miami - San Antonio, 110-80 ; Houston - Phoenix, 95-93 ; Utah - Philadelphie, 112-107 a.p. ; Sacramento - Golden State, 129-119 ; LA Lakers - Orlando, 97-84.

# Beaubois fait rêver Dallas



Le talentueux arrière français génère à Dallas une attente aussi incroyable que déraisonnable.

**DALLAS** – (USA)  
de notre envoyé spécial

« **IL VA REVENIR** en portant la cape de Superman. » Mark Cuban, le propriétaire des Dallas Mavericks, adore les formules chocs. Il a aussi le doigt bien posé sur le pouls de son club et celui des fans. Quand Rodrigue Beaubois est revenu sur les terrains de basket le 16 février après sept mois d'attente, le Français a été ovationné et a aussitôt fait son retour dans le cinq de départ. Et il a répondu avec éclat, avec treize points et six passes en vingt minutes contre Sacramento, posant un sourire sur le visage de son entraîneur, Rick Carlisle. Le même homme qui avait été furieusement critiqué durant tout l'été pour avoir été trop frileux dans sa gestion du phénomène Beaubois, un rookie capable de passer 40 points en moins de trente minutes à Golden State... L'an dernier, un maillot « Free Roddy » appelant à sa libération du banc de touche avait fleuri à Dallas. Depuis, tout le monde a basculé dans la douce ivresse de ce petit Guadeloupéen venu sauver Dallas. Dirk Nowitzki l'a dit en son absence, tout comme Jason Kidd et Jason Terry, les tauliers de l'équipe : le supersonique arrière (1,85 m, et 2,09 m d'envergure) va leur changer la vie en faisant exploser les défenses par sa vitesse. Ce statut quasi légendaire, Beaubois l'a acquis en vingt petites minutes, le 30 avril dernier à San Antonio, lors d'un match 6 perdu par les Mavs au premier tour des play-offs. Une défaite qui avait expédié Dallas en vacances et promu Beaubois au rang de mythe. Car en ces quelques minutes de feu, Beaubois avait inscrit seize points et ôté à plusieurs reprises la défense des Spurs avec une aisance déroutante. Mais ensuite, « Roddy », son surnom américain, s'est fracturé le pied gauche avec l'équipe de France durant l'été puis est passé par une interminable phase de convalescence marquée de plusieurs coups d'arrêt. Une attente

qui a opéré sur les fans des Mavs comme sur le cœur d'un amoureux transi. « Je sais que je suis apprécié à Dallas, admet Beaubois, un peu gêné. Ça donne envie de travailler encore plus pour devenir ce qu'ils espèrent que je serai un jour. »

**« Jouer Tony Parker, c'est toujours excitant »**

Pour l'heure, Beaubois joue encore peu dans le dernier quart-temps, le money-time, un honneur accordé au vétéran Jason Terry. Mais il fait avec : « On a beaucoup de bons joueurs. Et c'est pour ça que mon temps de jeu est particulier en ce moment. Évidemment, je veux être là quand le match se joue. » La bonne nouvelle, c'est que l'ex-Choletais ne souffre plus du pied. « Je ne suis pas encore à 100 % au niveau cardio. A moi de me pousser et je jouerai plus avec le temps. Mais pour ce qui est de mon pied, c'est bon. Faut juste que je retrouve le naturel... Et il faut du temps pour retrouver toutes les sensations après six mois sans jouer. »

Mardi soir, il s'est fendu de seize points face aux Blazers de Nicolas Batum, son meilleur match depuis son retour. De quoi préparer au mieux ses retrouvailles demain avec Tony Parker. « À l'image des Spurs, Tony fait une très grosse saison. Et ça fait plaisir de le voir à ce niveau-là après ses blessures de l'an dernier. La rivalité est forte, ils sont premiers, on est deuxième, on veut les rattraper... », confie l'arrière des Mavericks. « Jouer Tony, c'est toujours excitant. Tout Français doit respecter et admirer le parcours qu'il a fait en NBA. Il a trois titres, un titre de MVP des finales. C'est Tony Parker, quoi ! Jouer contre lui est donc spécial. Il est français, en plus meneur, ça fait quelque chose. Je l'ai rencontré l'an dernier et je l'apprécie énormément. Ça va être un bon moment. »

OLIVIER PHEULIN

## Très fort sur peu de temps

Rodrigue Beaubois est, pour ses deux premières saisons NBA, extrêmement efficace compte tenu de son temps de jeu et des blessures qui l'ont freiné. Tony Parker avait lui acquis un rôle majeur plus rapidement aux Spurs et un leadership important. Si on compare leurs stats (points, passes) en les ramenant au même temps de jeu, l'arrière de Dallas fait mieux que le meneur de San Antonio sur ses deux premières saisons.

	Matches	Minutes*	Points*	Passes*	Sur 48 minutes	
					Points*	Passes*
<b>Tony PARKER</b>						
2001-2002	77	29	9,2	4,3	15,2	7
2002-2003	82	34	15,5	5,3	21,9	7,5
<b>Rodrigue BEAUBOIS</b>						
2009-2010	56	13	7	1,3	25,8	4,8
2010-2011	13	17	9,5	2,6	26,8	7,3

\* Moyennes par match.

**DALLAS (Texas), AMERICAN AIRLINES CENTER, 16 FÉVRIER 2011.** – Rodrigue Beaubois, qui déborde ici l'intérieur de Sacramento Carl Landry, a fait un retour en trombe sur les parquets après avoir manqué la majeure partie de la saison en raison d'une blessure au pied. (Photo Matthew Emmons/US Presswire/Presse Sports)

L'Équipe – Jeudi 17 mars 2011

## ▶ BASKET

**Beaubois se distingue.** L'arrière Rodrigue Beaubois a bénéficié du plus long temps de jeu de sa carrière en NBA et produit son meilleur total de points de la saison (18), mercredi lors de la victoire de Dallas à Golden State (106-112).

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 18 mars 2011

**MARK CUBAN**, propriétaire de Dallas, confirme qu'il ne veut pas que Rodrigue Beaubois rejoigne les Bleus cet été.

## « Pas en équipe de France »

Mark Cuban, le propriétaire des Dallas Mavericks, est un animal à part dans l'univers très aseptisé de la NBA. Il n'a jamais peur de dire ce qu'il pense, quitte à s'attirer les foudres et les amendes du commissioner, David Stern. Sa dernière cible ? La FIBA et ces compétitions internationales qu'il considère comme un système stupide et dangereux pour ses joueurs.

### DALLAS – de notre envoyé spécial

**« POURQUOI y a-t-il autant d'attente autour de Rodrigue Beaubois à Dallas ?**

– Les gens voient son potentiel. Les fans aiment parler de lui même s'il n'a pas encore accompli grand-chose. Moi, je l'adore. C'est un gamin super qui travaille dur. Un joueur rare car bien peu peuvent jouer aussi vite et shooter ainsi. C'est à lui de se fixer des limites, d'être un tueur. Mais pour l'instant, il doit encore apprendre le jeu NBA. Et il a encore du travail. Je trouve qu'il shoote un peu trop de trois points en sortie de dribbles. Il se sent bien ainsi, mais il doit aussi apprendre à sortir de cette zone de confort.

**– Vous l'avez récemment déclaré "intransférable". N'est-ce pas un brin excessif ?**

– On veut le développer. Voilà notre réalité... Personne n'est vraiment intransférable. Mais je ne peux pas imaginer quelqu'un nous faire une offre que l'on considère acceptable.

**– L'échangeriez-vous contre Tony Parker ?**

– Non.

**– Mais il n'est pas encore au niveau de TP. Pensez-vous qu'il le sera un jour ?**

C'est trop tôt pour le dire. Il a ce genre

de potentiel, mais pour l'instant Tony Parker est meilleur.

**– Confirmez-vous que vous êtes opposé à la venue de Rodrigue Beaubois en sélection l'été prochain ?**

– Il ne jouera pas. Je ferai tout ce que je peux pour l'en empêcher.

**– Mais vous n'êtes pas censé dire des choses pareilles. C'est illégal pour une équipe NBA d'empêcher un joueur de rejoindre son équipe nationale...**

Je suis juste honnête. Il y a trop de risques et pas assez de positif.

**– La situation est-elle la même pour Ian Mahinmi (l'autre Français de Dallas) ?**

– C'est différent pour un grand. Ian en a besoin. Et puis ils ne dépendent pas de Ian comme ils dépendraient de Rodrigue s'il y allait. Il aurait besoin de dribbler, d'être leur pièce maîtresse, c'est hors de question.

**– Vous pouvez imaginer que cela fait grogner beaucoup de monde en France et que les fans ne comprennent pas...**

– Les compétitions FIBA sont une perte de temps. La FIBA a de la chance que la NBA soit stupide et qu'on leur donne nos meilleurs joueurs gratuitement. Et je fais tout ce que je peux pour ne pas être stupide. Les Jeux Olympiques ne sont pas une compétition amateurs. C'est pour les professionnels. Si la FIBA payait ses joueurs des dizaines de millions de dollars et voulait les envoyer jouer en NBA gratuitement, je serais heureux de les aider.

**– Un joueur comme Dirk Nowitzki a pourtant réussi à représenter son pays, l'Allemagne, tout en jouant pour votre club. Quelle est la différence ? Son statut ?**

– On en a souvent parlé. Et il a toujours su à quel point cela me déplaît... Quand il a commencé, on voulait qu'il s'améliore et on a laissé faire. J'avais



donné mon accord à l'époque. Mais je ne vais pas commettre la même erreur deux fois.

**– Vous ne voyez absolument rien de bon dans l'amour d'un joueur pour l'équipe de son pays ?**

– L'idée a l'air bonne... et rien n'empêche de jouer pour votre pays dans un tournoi mondial créé par la NBA. Là, je dirais oui. Vous auriez Beaubois sous le maillot de la France et l'argent reviendrait à la NBA. Cela aurait un sens. – O. Ph.

(Photo Matthew Emmons/  
US Presswire/Presse Sports)

## 10. DAVID COZETTE

L'ENTRETIEN DAVID COZETTE

« JE FAIS PARTIE  
DES GENS QUI  
S'INTÉRESSENT À LA  
NBA À PARTIR DU  
MOIS D'AVRIL. »



« ON EST ENCORE À SE  
DÉSOLER QUE LA PRO  
A NE PASSE PAS SUR  
FRANCE 2, ALORS QUE  
MÊME LE RUGBY ET  
LE FOOT NE PASSENT  
PAS SUR UNE CHAÎNE  
HERTZIENNE ! »



... européen, clairement. Peut-être que si, dès le début, on m'avait dit « Tu vas commenter toute la NBA toutes les semaines » et que je découvrais l'Euroleague 10 ans plus tard, peut-être que j'aurais dit « C'est ridicule, c'est pas spectaculaire, c'est des salles de merde... » Le fait est que j'ai commencé par l'Euroleague, que j'en ai bouffé énormément, comme du championnat de France. Je commentais ponctuellement de la NBA pour dépanner, mais je ne me rendais pas compte de la différence de culture. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas et, entre un match d'Euroleague de saison régulière et un match NBA de saison régulière, je préfère 100 fois l'Euroleague. Je fais partie des gens qui s'intéressent à la NBA à partir du mois d'avril. Alors attention, je caricature un peu, mais de par ma culture, j'aime qu'il y ait « de la sueur et du sang » et je le ressens plus sur l'Euroleague que sur la NBA. Sauf à partir des playoffs NBA, où là on a l'impression que tout le monde élève son niveau de jeu.

**REVERSE : Il y a quand même des joueurs ou des équipes NBA qui te séduisent plus et que tu suis durant la saison ?**

DC : Oui, mais évidemment, ce sont celles dont le style se rapproche le plus de ce qui se fait en Europe. Il n'y a rien de plus insupportable qu'une équipe avec une star entourée de baltringues

qui va prendre 40 shoots, et peu importe si elle fait 1/40, elle va quand même les prendre. Et il y a des gens qui restent devant leur télé pendant trois heures pour regarder des trucs comme ça ! Les Spurs sont considérés comme étant une équipe chiantie par beaucoup, parce que Duncan n'est pas funky, mais tout ça est quand même très cohérent et il y a de plus en plus d'équipes comme ça. Avant, tu n'avais peut-être que deux équipes qui avaient un vrai collectif, alors qu'aujourd'hui toutes les bonnes équipes jouent de cette façon-là.

**REVERSE : Ceci dit, Solo Diabaté a sorti des actions cette année qui n'ont pas grand-chose à envier à celles de NBA...**

DC : Là aussi, ça participe à la différence de perception qu'ont les gens entre le basket américain et le basket européen. Quand on parle au grand public souvent on entend « Le basket français et européen, c'est ringard... » Alors que si on leur disait, qu'au bas mot la moitié - Jacques dit même les deux tiers - des joueurs NBA ne feraient pas la différence en Euroleague, les gens seraient prêts à sauter au plafond alors que c'est une réalité. Il y a une différence de perception énorme entre les deux. Canal a eu un rôle formidable pour la promotion du basket et, en même temps, a participé à la « ringardisation » du basket

français et européen. Parce que, ce qu'on voyait le mercredi matin sur Canal, c'était toujours un match formidable puisque tout était monté. Il n'y avait pas un temps-mort, pas un lancer-franc... Je veux qu'on monte le match Roanne-Chalon de vendredi dernier (match du 04/02/11 - ndr) sur 45 minutes, il y a plein d'actions fantastiques et à la fin il y a un dunk de dingue de Diabaté ! Même s'il ne faut pas se leurrer, parce que la NBA reste meilleure que les ligues européennes, peut-être qu'il y a quand même une distorsion entre l'écart réel et l'écart fantasmé entre ces deux univers.

**REVERSE : Comment as-tu vécu les dernières campagnes des équipes françaises en Euroleague ? Les années précédentes, on avait un peu l'impression de voir toujours le même film...**

DC : Mais même cette année encore. Même si Cholet a été séduisant, c'est toujours le film avec Bill Murray. Le basket français, c'est « Un jour sans fin » depuis 15 ans. Même si on s'est régalé à la Meillerie, qu'on sentait que ça vibrait, que tout le monde était derrière, que les matches se tenaient, qu'ils ont battu une équipe qui était invaincue... derrière, il y aura toujours cette frustration finale de ne pas passer le premier tour. Moi je le vis mal à titre perso, parce que suis un passionné, mais surtout parce que

je sais ce que ça représente d'avoir ou pas une équipe française qui existe au niveau européen. C'est juste vital pour ce sport... et pour la télé. Nous sommes l'un des pays qui payent le plus cher les droits d'Euroleague. Entre les deux derniers contrats, on a baissé parce qu'on leur a dit « *Ecoutez, c'est simple, c'est nous qui payons le plus cher dans toute l'Europe et notre saison s'arrête au mois de janvier* ». Il y a des chaînes qui ne paient presque rien parce que personne ne veut diffuser la compétition chez elles, comme en Allemagne par exemple. Et donc l'Euroleague attend chaque année avant de dire « *Bon, bah on vous le donne alors, mais s'il vous plaît produisez les matches* ». On en est là. Alors que nous on paie des droits et que ça ne se ressent pas au niveau des budgets de nos équipes puisqu'elles ne passent pas le premier tour. A un certain moment il n'y a plus aucune cohérence économique à payer aussi cher un produit comme celui-là. Ça fait plusieurs centaines de milliers d'euros pour chaque victoire... ça fait cher.

**REVERSE :** Quelles sont les salles qui t'ont le plus impressionné par leur ambiance ?

**DC :** (Il sourit) En Grèce, forcément. Il m'est arrivé quand c'était vraiment brûlant, dans les années 90, de faire des commentaires avec trois flics derrière nous qui avaient mis leurs boucliers au-dessus de nos têtes pour éviter qu'on prenne de drachmes. Belgrade aussi, dans la salle Pionir. J'ai déjà raconté plusieurs fois cette anecdote à l'antenne, mais il y avait un panneau

« No guns » à l'entrée, ce qui est quand même assez surréaliste (rires). Et puis l'Istanbul des années 90, qui poussait plus que maintenant. Les grandes épopées de Limoges, que ce soit contre le Pana ou Efes Pilsen, c'était des trucs à avoir les poils qui se dressent sur les avant-bras. (Sourire)

**REVERSE :** On a l'impression que ça s'est quand même un peu lissé ces dernières années. Tu le regrettes ?

**DC :** Oui, parce que ça avait un côté complètement dingo que je trouvais plutôt rigolo et qu'on ne retrouve plus maintenant qu'à Belgrade. Là on sent encore une ferveur limite « borderline ».

**REVERSE :** Et en termes de niveau de jeu, est-ce qu'il y a un match en particulier qui te reste en tête ?

**DC :** Il y en a plein, mais la finale des Jeux de Pékin était quand même extraordinaire. Sinon, le match qui m'a marqué, c'est l'Argentine qui bat les Etats-Unis au Championnat du Monde en 2002. Je n'avais pas pu le commenter parce qu'il était prévu que je ne commente sur place qu'à partir des quarts, et ce match-là était le dernier match de poule. Le temps que je fasse le voyage, je suis arrivé là-bas l'après-midi et je n'avais pas encore mon poste commentateur, du coup j'ai vécu ce match en spectateur avec Alain Weisz qui était là également comme consultant. D'un côté, c'était frustrant, mais, en même temps, c'était sympa parce qu'on pouvait se lâcher (rires). Dans le même genre, le Grèce/Etats-

**« SI ON DISAIT AUX GENS, QU'AU BAS MOT LA MOITIÉ DES JOUEURS NBA NE FERAIENT PAS LA DIFFERENCE EN EUROLEAGUE, ILS SERAIENT PRÊTS À SAUTER AU PLAFOND, ALORS QU'EST UNE RÉALITÉ. »**



Unis au Japon m'avait aussi bien fait rigoler. Ça m'avait fait plutôt rire de voir Papaloukas, c'est-à-dire « l'antihéros absolu », qui arrive à venir à bout de monstres physiques comme ceux-là, c'était une leçon plutôt rigolote et assez ironique.

**REVERSE :** Au niveau des joueurs, tu te souviens de performances individuelles particulièrement folles ?

**DC :** (Il réfléchit longuement) Souvent, Jasikevicius m'a fait lever de mon siège, notamment aux Jeux Olympiques d'Athènes face aux Etats-Unis où il doit mettre une douzaine de points en 1'30. On sentait qu'il régnait sur le match et que rien ne pourrait lui arriver. Dans l'absolu, j'ai plus tendance à m'émerveiller devant un gars qui a la main chaude, que sur un dunkeur. C'est pour ça que j'adore Jaka Lakovic. Si je le croise dans la rue, je me dis qu'il n'a rien de plus que moi, mais sur un terrain... ok d'accord (rires).

**REVERSE :** Et des souvenirs d'interview cultes, tu dois en avoir aussi pas mal...

**DC :** (Pensif) J'aurais dû préparer (rires). Ah si, il y en a une qui avait bien fait rire Jacques, c'est quand j'étais allé interviewer Jean-Denys Choulet à la mi-temps d'un match d'Euroleague. Je suis conscient de mes limites au niveau du basket et donc j'évite les jugements. Donc je l'avais branché de manière très neutre en reprenant ce que Jacques avait dit sur la première mi-temps. Et là il me regarde du genre « *Ah ouais, tu dois être coach toi sûrement...* » Il m'avait mis une mine énorme en direct à ...

\*\*\* l'antenne (rires). Après, on a réussi à en rire, mais, sur le coup, ça fait un peu bizarre. Mais mon interview la plus culte, c'était avec Jean-Marc Kraïdy quand il était à Evreux. Je crois que c'était contre Nancy, il avait fait un show monumental: A la fin, je vais le voir dans les vestiaires et je lui dis « Alors ce soir, Jean-Marc, dire que vous avez été fantastique, ce serait un euphémisme ». Et là il explose de rire ! Il se marre, et puis il s'arrête et me dit « J'ai pas compris la question ». (Rires)

**REVERSE : Avec les Bleus, quel est ton souvenir le plus fort ?**

DC : (Tout de suite) Novi Sad, le match contre la Serbie. Tout y était résumé. D'abord, la Serbie, soit l'une des deux-trois meilleures équipes du monde à la maison, et, quatre-cinq jours après, la Grèce. Bref, le résumé du basket français, puisqu'on se dit « Oui, on a enfin une médaille », mais la France devait être 100 fois championne d'Europe cette année-là ! Donc mes deux forts souvenirs avec l'équipe de France, contrastés, c'est ça : la plus belle émotion face à la Serbie et, je me souviens que j'avais appelé ma femme après le match contre la Grèce, parce que jamais dans ma vie je n'avais été aussi abattu dans un cadre professionnel. J'étais au bord des larmes.

**REVERSE : Ton duo avec Jacques fonctionne vraiment très bien et on sent qu'il y a une véritable affection du public pour vous. Si le basket était plus populaire, vous auriez sans doute vos marionnettes aux Guignols...**

DC : Surtout que les caricatures seraient faciles à faire, pour Jacques comme pour moi (rires). De toute façon, on est un vieux couple puisqu'on passe autant de temps ensemble qu'avec nos femmes respectives. Je suis content quand je le fais marrer et lui c'est pareil. C'est tout con, mais c'est comme dans une relation amicale, à défaut d'être amoureuse, dans laquelle on essaie de surprendre l'autre et de le faire rire. Le meilleur compliment qu'on nous ait fait deux-trois fois, c'est des gens qui nous ont dit « Le match était tout pourri, mais on est resté avec vous parce qu'au moins on s'est marré ».

**REVERSE : Et vous avez déjà eu votre moment à la « Roland-Larqué », avec des**

## « LE BASKET FRANÇAIS, C'EST "UN JOUR SANS FIN" DEPUIS 15 ANS. »

**petites engueulades ?**

DC : Jamais à l'antenne. Après, forcément il y a certaines fois où on va se chamailler pour des trucs ridicules et puis dès le lendemain, on se tombe dans les bras.

**REVERSE : Il y a des joueurs qui arrivent en fin de carrière là et dont tu te dis qu'ils pourraient faire de bons consultants ?**

DC : Laurent Sciarra, mais il est beaucoup trop cher (rires). Il est trop pénible dans ses négociations, donc ça ne se fera pas (il se marre). Sinon, pour être tout à fait honnête, on s'est rapproché de Vincent Collet. Avec l'entraîneur de l'équipe de France, c'est une sorte de deal gagnant-gagnant : lui, il voit les joueurs, nous, on est contents de pouvoir travailler avec lui... Donc il est possible qu'il fasse quelques trucs pour nous.

**REVERSE : Plus largement, comment est-ce que tu vois les espoirs du basket français en matière d'exposition ? Tu penses qu'il y a toujours un coup à jouer ?**

DC : On pourrait très bien, dans six mois de ça, avoir tous les bras au ciel parce que l'équipe de France aura fait 9 millions de téléspectateurs sur France 2. Il y a Joakim Noah dans l'équipe, il y a Tony Parker, s'ils vont en finale du Championnat d'Europe, ça sera rachaté par France Télévision et ça fera 7 ou 9 millions sans aucun problème. Et la France sera derrière comme elle est derrière l'équipe de France de handball tous les ans. Mais quand le basket espagnol a passé un cap, c'est parce que la ligue a fait un truc tout

bête : elle a produit tous les matches et elle a donné les images à tout le monde. Ça ne coûte pas une fortune de faire ça. Si vous voulez exister sur les chaînes hertziennes, il ne faut pas imaginer que ce sera avec des matches. Ce sera dans « Stade 2 », « Sport 6 », « Tout le sport », et l'important c'est d'être présent tout le temps. Mais offrez la matière ! Ils ne vont jamais se dire « Tiens on va aller voir Roanne/Chalon ». Ça va pas ou quoi ? Qu'est-ce que « Tout le sport » va aller voir Roanne/Chalon ? Non, mais si, à la rédaction, ils ont les images du dunk de Diabaté, ils vont les passer. Il n'y a que comme ça qu'on peut réussir à les intéresser. J'avais lu dans *Maxi Basket* un article sur la médiatisation du basket, et tout le monde se lamentait encore du fait qu'on ne passe pas sur les chaînes hertziennes. Mais les gens ne se rendent pas compte que dans quelques années, il n'y aura probablement plus que le Tour de France, Roland-Garros et la finale de la Coupe de France de foot sur ces chaînes-là. Nous, on est encore à se désoler que la Pro A ne passe pas sur France 2, alors que même le rugby et le foot ne passent pas sur une chaîne hertzienne ! Qu'est-ce qu'on croit ? Qu'on va y passer alors que même le foot et le rugby ne le font pas ?!

**REVERSE : Comment est-ce que tu juges le niveau actuel de Pro A ?**

DC : (Il réfléchit) Pas trop mal. La clef, ce n'est pas le niveau, c'est que les matches se tiennent. On peut imaginer que le niveau a baissé un petit peu, vu qu'avant on existait plus en coupe d'Europe, mais pour le Championnat de France ce n'est pas gênant. On ne le prend pas en pleine figure en regardant un match le vendredi soir. Ce qui compte, c'est le scénario, la salle, les joueurs... le package, quoi.

**REVERSE : Cette année, il y a pas mal de joueurs français qui s'illustrent, Amagou, Diabaté, Bokolo, Lauvergne, etc. Est-ce que vous sentez que ça booste un peu l'intérêt du public ?**

DC : Nous en tout cas, on pense que c'est quelque chose de vital. Il faut qu'on pousse pour qu'il y ait des effectifs stables avec un maximum de joueurs français, même si on sera toujours réduit à les regarder partir. Mais au moins qu'on



### DAVID COZETTE NE NOUS AVAIT PAS TOUT DIT.

Heureusement, Jacques Monclar était prêt à tout balancer.

Propos recueillis par Syra Sylva, à Pau

#### 3 souvenirs mémorables :

- Le premier souvenir qui me vient à l'esprit, c'était en Turquie. Pendant le match Turquie-Allemagne, on ne s'entendait pas, on était à un mètre l'un de

l'autre. Et j'ai sorti « Y'a plus de mots, y'a plus de mots M. Ramirez », en reprenant un truc de « Papy fait de la résistance ». Et là David explose, on a un fou rire énorme où je suis obligé d'abandonner l'antenne et David aussi.

- Un autre souvenir mythique, c'était lors du dernier Euro pendant le match France-Croatie. Je donnais le résultat de Jean-Luc Monschau en disant que Nancy avait ga-

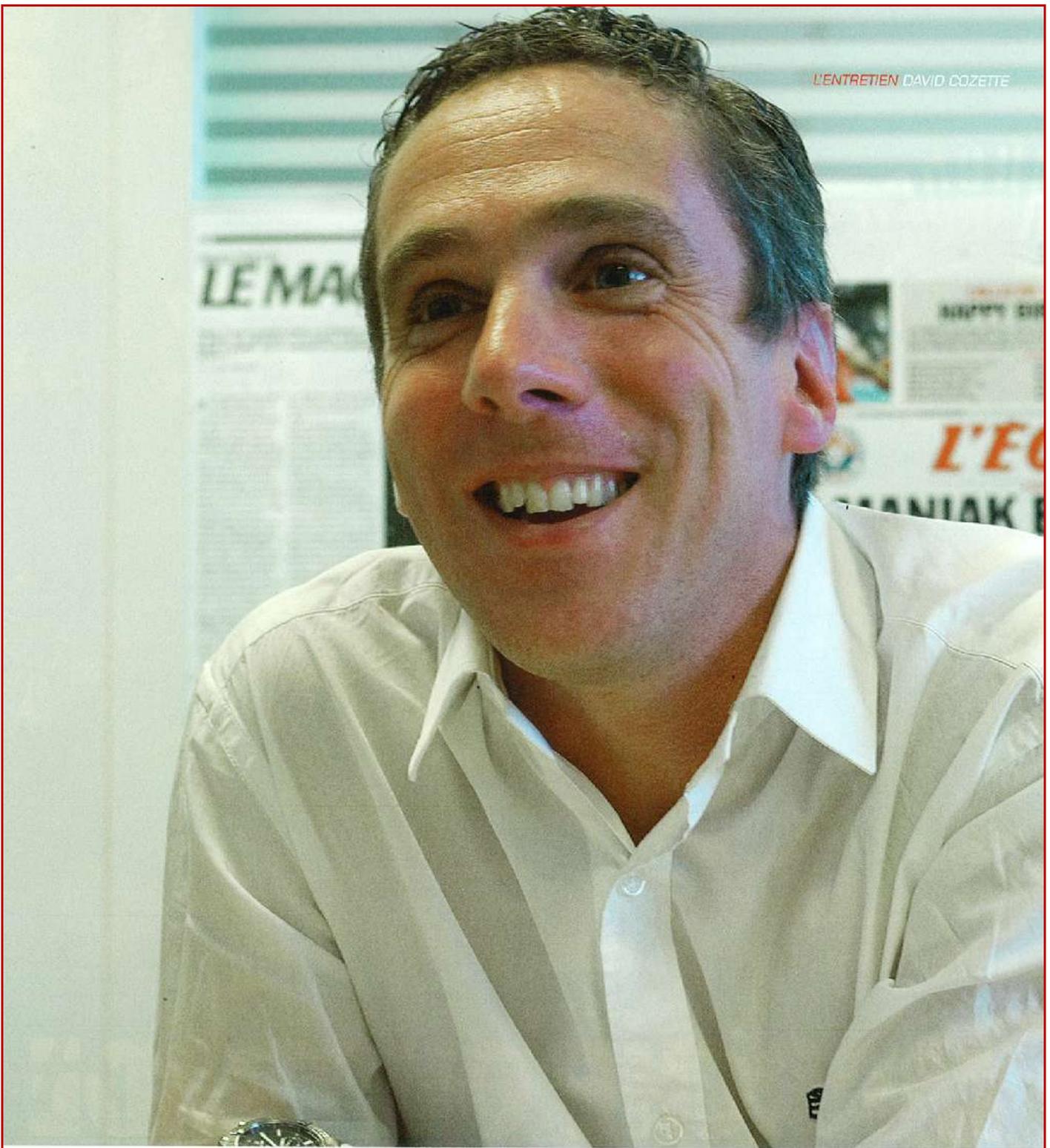
gné le tournoi de Bourges. Et là David enchaîne tout fier de lui « Enfin Jean-Luc, y'a pas de quoi se vanter de gagner contre des filles quand même ». Et là on explose de rire et on abandonne l'antenne. - Et un grand moment incontournable, c'est d'avoir commenté au Madison Square Garden avec l'équipe de France.

#### 5 choses qu'on ne sait pas sur David

- On se donne toujours

un coup d'épaule avant l'antenne.

- Je veux lui voler ses chaussures blanches ou dorées ou j'sais pas quoi. Il n'y a que lui qui les voit dorées. Il a un problème d'yeux et ça vous ne le saviez pas. Et il n'a aucun goût. (Rires)  
- Il adore arriver limite pour son train ou son avion. Mais il ne les loupe jamais. Il arrive en filou.  
- Il aime jouer au poker.  
- Il adore ses filles.



ait le temps de les voir grandir, se développer, partir et si possible revenir en fin de carrière, comme ça a été le cas de Sciarra, Risacher, Foirest et d'autres. Si on peut avoir Boris Diaw en fin de carrière ou même Tony qui veulent se faire plaisir en terminant en France, ça ne serait que du bonus.

**REVERSE : Croisons les doigts pour qu'il y ait un lockout alors. (Rires)**

DC : Oui, mais j'ai peur qu'en cas de lockout, ils aillent plus jouer à Olympiacos qu'à Cholet (rires).

**REVERSE : Par le biais de Jacques et par le fait que tu sois sur toutes les compétitions internationales, on vous sent très proches des joueurs. Est-ce que ce n'est pas dur de**

**se remotiver à chaque nouvelle compétition, quand on voit que le scénario est quasiment toujours le même ?**

DC : Mais c'est ça la passion (il sourit). Comme je l'avais dit une fois « *Je commente sous Prozac* » (rires). Chaque année, on y croit. Là, la Lituanie, on y croit et on est au taquet. Peut-être qu'on va revenir encore en pleurant en septembre, mais si on n'a pas cette passion, au bout de 15 ans, ça ne marche plus. Il faut faire autre chose. Mais quand on entend les joueurs, on a l'impression qu'il suffit de faire l'équipe au complet pour qu'on puisse aller aux Jeux. Alors qu'on peut finir premier de la poule, être en quarts et croiser avec la Croatie ou la Slovénie et perdre de trois points pour finir 7<sup>ème</sup>.

Ça fait un petit peu pour. Avec Jacques, on s'est fait la liste des grosses équipes pour rire, et à la fin on ne rigolait plus du tout. Tu as quand même 10 équipes qui peuvent espérer aller en finale : Russie, Croatie, Slovénie, Serbie, Grèce, France, Lituanie, Espagne, Turquie et l'Allemagne qui pourrait avoir Novitzki. Et toutes auront la meilleure équipe possible.

**REVERSE : Et en plus, il y en a six sur les dix avec lesquelles on croise...**

DC : C'est l'éternelle malédiction du basket français (rires).

**REVERSE : Mais optimiste, quand même, pour la Lituanie ?**

DC : (Il rit) Oui, oui, évidemment. A un moment, il faudra bien que ça s'arrête cette loi des séries. ●

## 11. CER FRANCE, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET



### CER FRANCE Maine et Loire, partenaire de Cholet Basket

#### Un nouveau modèle d'accompagnement des entreprises au service du développement territorial

Les TPE, une particularité mais aussi l'une des forces du tissu économique français. CER FRANCE les accompagne pour anticiper, développer et pérenniser leur activité. Il s'appuie sur un réseau de 700 agences réparties sur l'ensemble du territoire et animées par 11 000 collaborateurs aux compétences pluridisciplinaires. Elles accueillent 320 000 adhérents du monde de l'agriculture, du commerce, de l'artisanat, des services et des professions libérales.

Par sa contribution aux projets des entreprises, le réseau CER FRANCE favorise le maintien et le développement d'activités. Il dynamise ainsi les tissus économiques locaux.

#### Une approche de l'entreprise à 360°

Si CER FRANCE a pour cœur de métier l'expertise comptable, elle accompagne plus que jamais les chefs d'entreprise sur l'ensemble de leurs problématiques : gestion pure, management, prise de décision, ... C'est un accompagnement global qui s'appuie sur une équipe pluridisciplinaire pour permettre au dirigeant de développer et de pérenniser leur entreprise.

#### En Maine et Loire, le Groupe CER FRANCE s'appuie sur des experts dans tous les domaines

Il a la particularité de regrouper tous les métiers du conseil à l'entreprise : comptables, juristes, consultants, ingénieurs, conseillers environnement, informaticiens... Une complémentarité qui assure un conseil global.

#### Sur l'impulsion de son président choletais, Olivier Bouchonneau, CER FRANCE 49 soutient avec enthousiasme Cholet Basket

Invités par le 49, les présidents des CER FRANCE Pays de la Loire sont venus encourager les joueurs de Cholet Basket le 5 mars, à l'occasion de leur rencontre à domicile contre Le Mans. Ils retrouvent dans cette équipe sportive les valeurs communes à leurs entreprises. CER FRANCE invite ses clients à oser entreprendre, être ambitieux, avoir de grands projets, dépasser leurs limites ! Un élan et une dynamique qu'ils retrouvent au travers des exploits de ce club français.



#### A propos de CER FRANCE Maine et Loire

Avec ses 9 agences implantées sur le département, CER FRANCE 49 met les compétences de ses 180 collaborateurs au service de ses 3 700 clients.

Le groupe est présidé par Olivier Bouchonneau (à droite sur la photo) et dirigé par Didier Mousseau.

# Comment Alain Moriceau réorganise ses McDo

Dirigeant des restaurants Mc Donald's de Cholet sud, Cholet nord, Chemillé, Les Herbiers et Saint-André-de-la-Marche, Alain Moriceau a entrepris la modernisation de ses établissements qui emploient près de 300 salariés.

Alain Moriceau et son fils Pierre-Yves l'assurent. L'arrivée du Quick à Cholet (restaurant en cours de construction avenue de Lorraine, près de l'ancien Décathlon) n'a eu aucune incidence sur leur décision d'agrandir, de moderniser, et pour partie, de reconstruire leurs restaurants de Cholet (70 et 60 salariés), de Saint-André-de-la-Marche (45 salariés) et des Herbiers.

« C'est une décision que nous avons prise de longue date » souligne celui qui pilote les enseignes McDo du Choletais depuis 18 ans.

À l'heure où les restaurants sont habillés avec une nouvelle charte graphique et surtout agrandis et mis en conformité avec les attentes d'une clientèle toujours plus nombreuse, l'heure est aussi à la protection de l'environnement.

### Pompe à chaleur

« Nous profitons de cette opération pour installer des pompes à chaleur dans tous les restaurants. Nous achetons notre électricité plus chère pour soutenir la filière de l'énergie renouvelable. Nous n'utilisons plus d'eau dans les urinoirs mais un procédé bactérien. Nos huiles et cartons sont recyclés » liste le Choletais. Ces délicates attentions ne nuisent pas à l'image de l'enseigne américaine mais c'est bel et bien le développement du secteur de la restauration rapide qui justifie cette série d'investissements, proches du million d'euros.

### Nouveau parking

« Depuis l'ouverture de L'Autre Faubourg, nous avons enregistré une nette progression de l'activité dans le restaurant de Cholet nord » souligne le dirigeant qui a ouvert cet établissement en 1996. Au terme des travaux en cours, qui comprennent aussi l'ouverture d'un nouveau parking de l'autre côté de la rue, ce restaurant qui emploie 70 personnes proposera un accès sur deux files aux commandes en voiture.

### Salon de thé

À l'intérieur, cinq personnes ont été recrutées pour faire tourner le nouveau McCafé, qui tranche sur le concept de restauration rapide. Avec petits fours, viennoiseries, gâteaux et surtout café de percolateur, l'ambiance vire au salon de thé. « Nous avons même des personnes qui servent les repas en salle », indique le restaurateur pour souligner que les bornes automatiques de commandes ne suppriment pas un emploi, « bien au contraire ».

Xavier MAUDET



**Cholet, McDonald's, hier.** Tresna Morinière travaille au restaurant McDonald's de Cholet nord depuis plus de deux ans. Elle est l'une des salariées qui pilotent le McCafé ambiance salon de thé récemment ouvert dans cet établissement.